

Christine Mondon

EYROLLES PRATIQUE

Franz Liszt



1 heure de musique
à télécharger avec cet ebook



EYROLLES

Compositeur et pianiste, père de la pianistique moderne et inspirateur de nombreux courants novateurs, Liszt demeure une figure majeure de l'époque romantique. De la naissance à la mort de l'artiste, l'auteur retrace son parcours intime et musical, dégagant ainsi ce qui fait la spécificité de son oeuvre. Chacune des grandes périodes de sa création fait l'objet d'une partie, elle-même découpée en chapitres, qui sont autant d'étapes significatives. Vivant, le texte est jalonné de citations. Pédagogique, il situe l'artiste dans son contexte historique et technique.



Christine Mondon est germaniste et Maître de Conférence habilité à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3. Elle est déjà l'auteur de nombreux ouvrages.

Glossaire
Catalogue
des œuvres
Discographie

Nous vous remercions pour l'achat de ce livre électronique.

La version papier de cet ouvrage étant accompagnée d'un support physique, nous vous proposons de télécharger les fichiers depuis notre site, de manière à ce que vous puissiez pleinement profiter de votre achat.

Christine Mondon, *Franz Liszt* ISBN : 9782212549942

9782212549942 - Franz Liszt - mp3 [84 Mo]

<http://www.st1.eyrolles.com/9782212549942/liszt-mp3.zip>

Pour toute remarque ou suggestion, merci d'écrire à multimedia@eyrolles.com

Franz Liszt

Dans la collection Eyrolles Pratique

- *La musicothérapie*, Edith Lecourt
- *Schumann*, Sylvie Oussenko
- *Chopin*, Sylvie Oussenko

Chez le même éditeur

- *La chanson française*, Marcel Cohen-Solal
- *L'opéra*, Sylvie Oussenko
- *La technique vocale*, Hervé Pata

Christine Mondon

Franz Liszt

Vie et œuvre

EYROLLES

The logo for EYROLLES features the word "EYROLLES" in a bold, sans-serif font. Below the text is a horizontal line with a small grey circle centered underneath it.

Éditions Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

Mise en pages : Istria



Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse brutale des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2011
ISBN : 978-2-212-54994-2

Sommaire

Introduction	7
Première partie : La naissance d'un virtuose (1811-1829).....	9
Chapitre 1 : Enfance (1811-1822).....	11
Chapitre 2 : Premiers succès (1822-1823).....	17
Chapitre 3 : Le grand voyage (1823-1829).....	23
Deuxième partie : Les fruits de la gloire (1830-1847).....	31
Chapitre 4 : Influences diverses (1830-1832).....	33
Chapitre 5 : Les années d'errance (1832-1839).....	41
Chapitre 6 : À l'apogée de sa carrière (1839-1847)	61
Troisième partie : Weimar (1848-1860).....	71
Chapitre 7 : De nouveaux horizons (1848-1853)	73
Chapitre 8 : La « musique de l'avenir » (1854-1860).....	89
Quatrième partie : Liszt : la quête mystique et religieuse (1861-1886).....	103
Chapitre 9 : Liszt à Rome : la retraite spirituelle (1861-1869).....	105
Chapitre 10 : L'éternel voyageur (1869-1885).....	115
Chapitre 11 : La fin (1886).....	129
Chapitre 12 : L'héritage de Liszt.....	137
Annexes.....	147
Index	185
Table des matières.....	189

Introduction

« La nature a créé un pianiste », s'écrie Czerny devant le génie de Liszt. Le piano se déploie dans toute sa virtuosité et toute son expressivité sous les doigts de ce virtuose, unique en son genre. Compositeur et chef d'orchestre, écrivain et épistolier fécond, Liszt fut aussi un philanthrope exemplaire, hanté par l'idée de la grande fraternité humaine, qui le fera devenir franc-maçon en 1842. Tout au long de sa vie, il oscilla entre les extrêmes, séducteur devant lequel se pâmèrent les dames de la haute société, musicien élevé au rang d'idole et auréolé de gloire, puis dans les dernières années, ascète en quête de Dieu. Comment peut-on aborder cette personnalité protéiforme ? En 1863, dans *Le Thyrsé*, Baudelaire défie quiconque de « diviser » Liszt :

Ligne droite et ligne arabesque, intention et expression, roideur de la volonté, sinuosité du verbe, unité du but, variété des moyens, amalgame tout-puissant et indivisible du génie, quel analyste aura le détestable courage de vous diviser et de vous séparer ?

Sa musique nous mène sur les traces d'un artiste et d'un homme hors du commun. Plein de fougue, Liszt, dans cette célèbre lettre à Pictet, trace le cheminement de sa vie de musicien :

Mon piano, c'est pour moi ce qu'est au marin sa frégate, ce qu'est à l'Arabe son coursier ; plus encore peut-être, car mon piano, jusqu'ici c'est moi, c'est ma parole. [...] Il tient à mes

yeux le premier rang dans la hiérarchie des instruments ; il est généralement le plus cultivé, le plus populaire de tous. [...] Dans l'espace de ses sept octaves, il embrasse l'étendue d'un orchestre ; et les dix doigts d'un seul homme suffisent à rendre les harmonies produites par le concours de plus de cent instruments concertants. C'est par son intermédiaire que se répandent des œuvres que la difficulté de rassembler un orchestre laisserait ignorées ou peu connues du grand monde. Il est ainsi, à la composition orchestrale, ce qu'est au tableau la gravure ; il la multiplie, la transmet à tous, et s'il n'en rend pas le coloris, il en rend du moins les clairs et les ombres.

Faisant écho à la quête des romantiques, Liszt traduit sur son instrument les soupirs de l'âme, les impressions qui s'offrent à sa sensibilité, élevant ainsi la musique dans la sphère du métaphysique et du spirituel. Car l'art, en effet, représente véritablement une religion à part entière pour le compositeur.

Première partie

La naissance d'un virtuose (1811-1829)

Chapitre 1

Enfance (1811-1822)

Adam Liszt avait vécu à Eisenstadt, résidence princière que les Esterházy avaient transformée en temple de la musique par la présence de l'illustre Haydn et de Hummel, l'élève préféré de Mozart. Les réceptions brillantes et les concerts embellissaient les journées. Adam Liszt se trouvait comblé. Or, depuis qu'il a accepté la fonction de régisseur de l'intendance domaniale du prince Esterházy dans le modeste village de Raiding, sis dans le Burgenland, cette longue et étroite « marche » séparant la Hongrie de l'Autriche, il s'ennuie et se console d'une vie monotone en jouant, le soir, du piano.

C'est sur cette terre du Burgenland qu'était né en 1732 Joseph Haydn. Lisant l'avenir dans les étoiles, des Tziganes, établis aux portes du village, ont prédit, en cette nuit du 22 octobre 1811, la naissance d'un grand homme. Anna Lager, l'épouse d'Adam Liszt, se trouve précisément dans les douleurs de l'enfantement. Adam implore la Providence pour que ce soit un garçon, un musicien doué. Enfin, l'enfant naît avant l'aube, au moment où la Grande comète passe au plus près de la Terre. C'est un garçon ! Les parents emplis de bonheur le prénomment aussitôt Franz. L'enfant de constitution chétive luttera contre la mort jusqu'à l'âge de six ans.

La révélation

Adam, animé d'une passion pour la musique, transpose sur son enfant unique tous ses espoirs :

Mon fils, tu es prédestiné ! Tu réaliseras cet artiste idéal dont l'image avait vainement fasciné ma jeunesse. En toi s'accomplira infailliblement ce que j'avais pressenti pour moi. Mon génie avorté en moi, se fécondera en toi. En toi, je veux rajeunir et me continuer.

Tandis que son père joue, un dimanche, au piano, le *Concerto en do dièse mineur* de Ferdinand Ries (1784-1838), le petit Franz, émerveillé, écoute les sons qui sortent comme par magie de l'instrument. Le soir, l'enfant de six ans chantonne devant ses parents, muets d'admiration, les notes du concerto. Adam rejoue la finale, en demandant à son fils ce qu'il voudrait faire plus tard. De son petit doigt, il lui montre le portrait de Beethoven accroché au mur.

Concerto voir *Glossaire*

Dièse voir *Glossaire*

L'enfant prodige

Suivant l'exemple de Léopold Mozart, Adam Liszt enseigne à son fils les rudiments de la technique du piano, de la lecture musicale, de l'improvisation. Bach, Haydn, Mozart et Beethoven jalonnent cet apprentissage. Franz se révèle très vite un enfant prodige, capable de jouer à sept ans des pièces de Bach, de Mozart, de Beethoven, de Clementi et de Hummel. À côté de cet héritage classique, le jeune garçon, d'une sensibilité à fleur de peau et à l'imagination débordante, se sent transporté par les airs de violon des Tziganes parcourant la plaine hongroise. Franz découvre dans ces sonorités qui ne ressemblent pas à celles qu'il connaît, dans ces rythmes fougueux, l'appel de la liberté. C'est bel et

bien l'écho d'un autre monde qui parvient jusqu'à lui ! Ces deux mondes cohabiteront en lui toute sa vie durant.

MUZIO CLEMENTI (1752-1832)

Compositeur italien. Il est considéré comme le premier à avoir composé spécifiquement pour le piano et il est connu pour son recueil d'études pianistiques *Gradus ad Parnassum*.

Premier concert

Le baron von Braun supplie Adam Liszt de laisser son fils se produire, en cet automne 1820, à Oedenburg. Le *Concerto en mi bémol* de Ferdinand Ries pour piano et orchestre semble le plus approprié. En dépit d'un accès de fièvre, l'enfant, qui a déjà l'assurance d'un maître, monte sur l'es-trade et s'exécute. Des applaudissements enthousiastes retentissent. Les bénéfiques de ce concert reviennent à un jeune musicien aveugle et pauvre. Franz accomplit ainsi son premier acte de bienfaisance, action qu'il poursuivra tout au long de sa vie. Le père, comblé par les dons exceptionnels de son enfant, n'a plus qu'une unique ambition : faire jouer son fils devant le prince Esterházy. Le 26 novembre, dans le palais de Presbourg, le petit garçon interprète Beethoven, improvise, déchiffre des morceaux que les aristocrates lui soumettent. Les yeux pétillent de joie, les lèvres susurrent le prénom de Franz. Un génie est né ! Vivement impressionnés, les aristocrates lui offrent une bourse d'études prévue pour six ans. Ainsi commence pour Franz, à partir de 1822, une carrière prestigieuse de concertiste.

